

fait à mon impuissance. Je sçay bien que ie devrois pour le moins tenter icy quelque reconnoissance sur la louange de vos Vertus ; & donner l'essor à mon ressentiment par des Eloges qui leur fussent proportionnez ; mais outre que vostre humilité m'imposant silence, m'oblige à supprimer quantité de belles veritez, le sujet est trop haut pour que ie l'ose entreprendre, & ie m'en dispense facilement par ma propre faiblesse. Je me contenteray donc, *MADAME*, de vous supplier d'agréer le recit de mon Voyage, lequel ie n'ay mis au iour que parce que vous m'avez témoigné que la lecture ne vous en déplairoit pas, principalement si ie vous y donnois une idée certaine de Ierusalem & des Saints lieux, par le moyen de laquelle vostre pieté se püst satisfaire, & vostre memoire se remplir des actions glorieuses que Iesus-Christ y a fait pour le salut des hommes. Ces lieux pour lesquels vostre inclination s'est déclarée, y tiennent le rang qu'ils doivent, mais laissant aux sçavantes Plumes qui en ont traité particulièrement & en détail, la gloire toute entiere de ce qu'elles nous en ont donné, ie n'en ay fait la description qu'en voyageur, & comme ie les ay veus. Mais, *MADAME*, de quelques couleurs qu'elles ayent voulu peindre Ierusalem, cette ville si renommée n'est plus qu'un tableau de commiseration, elle a cessé d'estre la force du peuple de Dieu & l'estonnement des Nations, & il ne reste presentement autre chose à y remarquer que sa misere, que ses chaisnes, & l'orgueil de ses Tyrans. Les autres pays dont j'escris ne sont pas plus florissans, la Grece n'est plus ce qu'elle fut autrefois,